

Les Etats-Unis exercent sur ce drôle de Canada une influence mystérieuse et si pénétrante qu'il importe peu que ces onze gouvernements parviennent ou non à se mettre d'accord. Pour ne pas nuire aux bonnes relations qu'ils entretiennent eux-mêmes avec les Etats-Unis, certains Japonais semblent croire qu'il est hautement souhaitable de ne pas entretenir des rapports trop suivis avec les Canadiens -- sauf en cas d'absolue nécessité, lorsqu'il le faut bien pour obtenir du minerai, du bois d'oeuvre et du blé à des prix avantageux. Bien sûr, ces Canadiens achètent beaucoup de produits manufacturés au Japon, ce qui est bien utile lorsque vient le temps de payer pour ces matières premières; mais ils ne fabriquent eux-mêmes à peu près rien qui pourrait avoir quelque attrait pour les firmes et les consommateurs si exigeants du Japon.

Evidemment, j'ai volontairement exagéré les choses. Vos hommes d'affaires et vos fonctionnaires sont trop intelligents pour entretenir des notions aussi simplistes sur le Canada. Mais cette caricature vous fera mieux comprendre la frustration que les Canadiens éprouvent souvent dans leurs rapports avec les Japonais.

Il est vrai que la superficie du Canada est environ trente fois supérieure à celle du Japon et que notre pays est mieux pourvu en ressources agricoles, forestières et minérales; mais notre population, bien que plus faible que celle du Japon, constitue un marché important pour les produits ouvrés, en raison de son taux de croissance et du niveau élevé de ses revenus. En fait, l'accroissement de la main-d'oeuvre est plus rapide au Canada que dans tout autre pays industrialisé; et nous avons souvent l'impression que les Japonais oublient qu'un très grand nombre de Canadiens -- en fait, des villes et des collectivités entières -- vivent de nos industries agricole et minière, lesquelles ne peuvent, au stade primaire, susciter un nombre suffisant d'emplois pour fournir du travail à toute